

"On a besoin des deux éléments – un nouveau concept et des joueurs qui sont prêts à tout sacrifier."



Durant de longues années, Thierry Miller a fait une carrière de joueur professionnel de tennis de table à l'étranger. Sa meilleure place au classement mondial était la 63^{ème} position malgré le fait que son avenir en tant que joueur professionnel a toujours été un peu incertain et qu'il a dû gérer sa carrière avec des moyens financiers modestes. Dans l'interview avec STT, il se souvient de cette époque et il explique pourquoi il pense que le nouveau concept Sport d'élite est important pour le tennis de table suisse.

Interview : Thomas Neuenschwander

Pour poser une question un peu provocatrice : même sans les structures professionnelles que vise le nouveau concept Sport d'élite, tu as réussi à intégrer les 100 meilleurs du monde. Un tel concept est-il alors vraiment nécessaire ? N'est-ce pas plutôt la volonté et l'engagement du joueur individuel qui déterminent le succès ?

Thierry Miller : Oui... et non. Là, nous parlons d'un concept global qui doit pouvoir faire progresser le tennis de table suisse. Il peut sans doute toujours arriver qu'un joueur individuel puisse percer sans avoir un soutien spécifique de la Fédération. Il est toutefois également possible qu'en Suisse, nous n'ayons plus jamais de Renold ou de Miller. Actuellement, nous avons un joueur (Nicola Mohler) qui est nettement plus fort que les autres. Cela ne fait cependant pas avancer la Fédération puisqu'une équipe se compose de 3 joueurs. Un joueur seul ne peut pas apporter la victoire, même s'il joue aussi bien que le fait actuellement Nicola. Nous avons bien pu voir cela dans la Ligue d'Europe.

Le concept doit nous permettre de constituer une équipe suisse qui peut s'établir sur le plan international. Pour cela, nous avons besoin de bien plus que de quelques „cas d'exception“. De l'autre côté, un concept n'a aucun avenir sans disposer de joueurs qui sont prêts à tout sacrifier. On a donc besoin des deux éléments – il nous faut un nouveau concept et des joueurs qui sont prêts à s'engager.

Que considères-tu comme modification principale qu'apporte le nouveau concept Sport d'élite (s'il entre en vigueur) par rapport à la situation actuelle ? Ou, pour formuler la question autrement : quelle est la raison principale du fait que la Suisse ne compte depuis un certain temps plus de joueurs/-ses parmi les 100 ou 200 meilleurs ?

Je pense que la possibilité qu'auront les joueurs de s'appuyer durant plusieurs années sur une structure représente la modification principale. Cela ne sert à rien d'investir beaucoup dans le tennis de table et de revenir en arrière au bout de 6 ou 12 mois. Le tennis de table est un sport complexe et un joueur doit le pratiquer durant plusieurs années avant de pouvoir dire que

„tout joue“. J’ai été joueur professionnel durant plus de 10 ans. Depuis 4 ou 5 ans, Nicola Mohler y consacre énormément de temps (et d’argent). Aujourd’hui, cet engagement porte ses fruits.

Je pense que le concept garantirait une certaine continuité et devrait permettre aux joueurs d’avoir moins de soucis. Si tu sais que tu as un peu de temps, la pression diminue. Chez moi, cela a été assez extrême : presque chaque match était décisif pour la poursuite de ma carrière en tant que joueur professionnel. La pression était donc très grande ...

Dans le cadre du nouveau concept, on cherche une collaboration avec des centres d’entraînement à l’étranger (p.ex. le Bundesstützpunkt à Düsseldorf ou l’Académie Werner Schlager). Tu t’es entraîné durant des années à l’INSEP à Paris. À quel point, cela a-t-il été utile pour toi ?

À l’époque, c’était la seule solution. Pour progresser, je devais pouvoir m’entraîner avec des joueurs plus forts. L’INSEP (et la Fédération française, respectivement les entraîneurs nationaux Michel Gadat et Christian Martin) m’a offert cet environnement idéal. Il ne faut pas oublier que ces gens m’ont accepté, cela n’est pas forcément normal.

Avec certains joueurs, j’étais (et je suis toujours) très lié ce qui rendait les choses encore plus simples. S’y ajoutait le fait que j’aime bien la compagnie d’athlètes qui pratiquent un autre sport. C’était fantastique de faire la connaissance de gens comme David Douillet (remarque de la rédaction : ancien Champion olympique de judo). Lorsque l’on appartient à un groupe, il est plus facile de passer les moments difficiles. Lorsque tout va bien, c’est partout „facile“...

Aujourd’hui, il y a des joueurs plus forts en Suisse qu’à l’époque. Je pense néanmoins que c’est mieux de pouvoir jouer avec plusieurs joueurs qui ont différents types de jeu. Un exemple : où peut-on s’entraîner contre un joueur défensif en Suisse ?

Durant ta carrière, tu as noué beaucoup de contacts avec des joueurs et clubs étrangers. Est-ce que ces contacts pourraient aider les jeunes joueurs qui sont à la recherche d’un club à l’étranger ?

Oui, cela pourrait être le cas. Je l’ai essayé, mais l’expérience était un peu frustrante : lorsque j’ai trouvé quelque chose, je n’ai pas toujours eu de réponse du joueur suisse... Ce n’est pas toujours aussi facile que les gens le pensent; la concurrence est très forte et il n’est pas évident de trouver une place dans un club, respectivement dans un centre d’entraînement...

La mise en place d’une concurrence parmi les joueurs du cadre est un aspect important du nouveau concept Sport d’élite. Quelle a été la concurrence à l’époque où tu étais joueur national et surtout au sein des clubs où tu as été joueur professionnel ? Est-ce que cette concurrence était positive ou négative pour toi ?

À l’époque, la concurrence s’appelait Stefan Renold en Suisse, et ceci durant plus de 10 ans. Notre amitié était certainement un point positif : nous détestions certes perdre contre l’autre, mais nous digérons ces défaites relativement rapidement. En France, la situation était drôle : à l’INSEP, j’étais partenaire d’entraînement et je pouvais donc participer aux entraînements. En même temps j’étais aussi un adversaire. Parfois, j’y ai vécu des moments tendus. En battant par exemple Legoût 3:0 au 1^{er} tour de l’Italian Open, l’entraîneur français était terriblement fâché contre nous deux... Heureusement que Christophe Legoût est un très bon ami; nous avons ensuite analysé le match ensemble et nous avons pu en apprendre quelque chose les deux. Nous avons toutefois dû faire cette analyse en cachette.

La concurrence est indispensable. Nous parlons finalement de compétition et sans concurrence, il est impossible de s'améliorer.

Régulièrement, des joueurs prometteurs de la relève viennent de la Suisse romande. Beaucoup parmi eux arrêtent pourtant le tennis de table ou alors ils n'arrivent pas à rejoindre l'élite malgré de bonnes conditions (c'est du moins mon impression personnelle). Que penses-tu : quelles en sont les raisons ?

C'est difficile à dire... Je pense qu'il y a plusieurs raisons. À Genève, il y a par exemple régulièrement de bons joueurs de la relève car l'entraînement dans le cadre de la jeunesse est très bien organisé dans de nombreux clubs, comme par exemple chez Silver Star. Lorsqu'ils sont un peu plus âgés, il n'y a plus „d'entraînement de l'élite“ et les jeunes quittent souvent le club (voire le sport). Il s'agit aussi souvent d'enfants de diplomates qui quittent la Suisse après quelques années. Et parfois, les joueurs sont les seuls responsables car ils ne sont tout simplement pas prêts à faire le nécessaire. Ils préfèrent dire que s'ils avaient voulu, ils auraient réussi et ils en restent là...

Je ne suis toutefois pas convaincu qu'il s'agit d'un problème spécifique de la Suisse romande (respectivement de Genève). Ce qui me fait plus de soucis est le fait qu'aujourd'hui, on doit être „issu“ d'un grand club pour pouvoir progresser. Cela n'est peut-être qu'une impression (je l'espère !), mais je ne suis pas le seul à avoir cette impression. Les joueurs venant de clubs plus petits comme Elia Schmid (Belp), Simon Schaffter (autrefois Delémont, maintenant Weil a. Rh./Allemagne) ou Gaël Vendé (La Chaux-de-Fonds) méritent aussi d'avoir leur chance.

C'est une raison de plus de disposer d'un concept. Avec un concept clair, ce genre de cas, respectivement d'impressions, ne serait plus possible puisque le concept assure les mêmes chances à tout le monde.